LES HIRONDELLES DE KABOUL

Adapté d'un roman de Yasmina Khadra et présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard, ce film d'animation, qui traite de la politique de la terreur imposée par les talibans en Afghanistan fin des années 1990, est une belle réussite

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:
Zabou Breitman & Eléa Gobbé-Mévellec

Interprété par:

Distributeur:
Imagine

Langue: **français**

Pays d'origine:
France, Luxembourg, Suisse

Année: **2019**

Durée: **1:21**

Version:
Version française

Date de sortie:
23/02/22

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.
Le film parle d'événements qui se sont déroulés il y a plus de vingt ans, mais ce qui s'y dit reste malheureusement d'une brûlante et terrible actualité, l'intégrisme religieux continuant à faire des ravages partout dans le monde – et c'est un des rôles du cinéma de ne cesser d'en témoigner. Sous nos yeux, la vie quotidienne d'une ville aux mains des talibans, une ville devenue déserte, quasi silencieuse, où l'on n'ose faire un pas de travers au risque de se faire lapider, tuer en pleine rue, sur un terrain de football avant un match. C'est ce quotidien-là, très documenté, que les réalisatrices décrivent. En guise de symbole, une grande histoire d'amour dont on perçoit, au fur et à mesure, l'impossible émancipation, ce qui la rend d'autant plus déchirante.
Les réalisatrices Zabou Breitman (Se souvenir des belles choses) et Eléa Gobbé-Mévellec (dessinatrice d'animation sur Ernest et Célestine) abordent leur sujet sans pédagogie, sans démonstration, avec le souci d'émouvoir dignement, à travers une belle sensibilité esthétique. Le traitement des dessins et de l'animation, très dépouillé, ne tend pas à l'hyperréalisme. Au contraire, le recours aux couleurs pastels accentue l'exposition de la lumière et plus généralement, recherche la poésie et la beauté par l'abstraction. Ce dessin animé baigne ainsi dans un climat paradoxal, à la fois anxiogène et doux, le dessin apportant clairement une distance qui rend la violence des images plus supportables. Une approche qui donne au film toute sa force et sa singularité.
NICOLAS BRUYELLE, LES GRIGNOUX
Enseignant·e·s, ce film est visible en séance scolaire à Liège